

europa  
revue littéraire mensuelle

# AL-ANDALUS

septembre-octobre 2023

*De la conquête omeyyade de l'Hispanie wisigothique au début du VIII<sup>e</sup> siècle à la prise de Grenade par les Rois catholiques en 1492, la longue histoire d'al-Andalus est d'une riche et tumultueuse complexité.*

*Elle n'a cessé de susciter des interprétations contrastées, d'émuvoir des cœurs, de focaliser des débats, d'inspirer des poètes et d'engendrer des mythes.*

*Aussi tourmentée soit-elle, cette histoire nous fascine par son caractère d'exception.*

*Exception que ces territoires ibériques où l'on vit, pendant plus de sept siècles, fleurir les Arts, les échanges culturels partagés par trois monothéismes.*

*Sept siècles durant, des hommes et des femmes se sont parlé, ont travaillé en commun, ont échangé sur tous les thèmes, philosophie, poésie, médecine, mathématiques, alors que partout ailleurs, à la même époque, ils se seraient voué des haines mortelles. Cette forme de coexistence, aussi forcée fût-elle, aura eu des conséquences immenses. Ce n'est pas seulement la péninsule Ibérique et par contrecoup le Maghreb qui en furent enrichis, mais toute l'Europe.*

*L'Hispanie devenue Al-Andalus donna naissance à une culture originale, faite d'héritages croisés entre monde arabe, latin, juif et grec.*

*Diversifiant les angles d'approche, les thématiques et les éclairages, ce numéro d'Europe en offre un captivant panorama et nous convie*

*à la rencontre d'un Andalus pluriel. Il fait large place aussi à ce qu'il est advenu de différents protagonistes après la fin du règne musulman, qu'il s'agisse du destin des Morisques ou de celui des Marranes.*

*Les débats autour d'al-Andalus trouvent également des échos très actuels dans ce volume, en particulier à propos des conceptions contrastées*

*qu'historiens et écrivains espagnols se font d'al-Andalus, chacun à sa manière et selon ses convictions et sa vision de l'histoire de l'Espagne.*

*Enfin, une dernière section se penche sur les retentissements d'al-Andalus dans la littérature mondiale, depuis Hugo et Rilke jusqu'à Lorca, Aragon et Mahmoud Darwich. Al-Andalus, fait rare dans l'Histoire, aura sans doute fourni le plus grand démenti à la néfaste affirmation de Rudyard Kipling :*

*« L'Orient est l'Orient, l'Occident est l'Occident et, jamais, ces deux mondes ne parviendront à se comprendre ».*

Kadhim Jihad Hassan, Gilbert Sinoué, Emmanuelle Tixier du Mesnil, Gabriel Martinez-Gros, Pierre Lory, Floréal Sanagustin, Ali Benmakhlof, José Miguel Puerta Vilchez, Manuela Cortés García, Marie-Andrée Gouttenoire, Álvaro Abella Villar, Natalia Muchnik, Émilie Picherot, Silvia Di Donato, María Jesús Viguera, José Antonio González Alcantud, Luis Miguel Cañada, Manuel Feria, Anne Duprat, Christina Civantos, Rima Sleiman.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

**CNL**  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE

ISBN 978-2-351-50131-3



9 782351 501313

Le numéro : 22 €

IX-2023 卐

---

**SOMMAIRE**

---

**AL-ANDALUS**

Kadhim Jihad HASSAN	3	Andalus pluriel.
Gilbert SINOÛÉ	12	Al-Andalus, mythe ou réalité ?

*Al-Andalus dans son histoire et ses œuvres*

Emmanuelle TIXIER DU MESNIL	20	Huit siècles d'histoire d'al-Andalus.
Gabriel MARTINEZ-GROS	29	Identité andalouse.
Emmanuelle TIXIER DU MESNIL	38	Mythe de la tolérance andalouse et réalité de la coexistence religieuse en al-Andalus.
Kadhim Jihad HASSAN	44	Littérature arabo-andalouse, genres et figures.
Pierre LORY	58	La littérature mystique en al-Andalus.
Gabriel MARTINEZ-GROS	73	Ibn Hazm et la philosophie andalouse.
Floréal SANAGUSTIN	82	Ibn Rushd, philosophe et médecin.
Ali BENMAKHOULOUF	96	Maïmonide, le poids de la perplexité.
José Miguel PUERTA VÍLCHEZ	108	L'eau dans l'esthétique arabo-andalouse.
Manuela CORTÉS GARCÍA	122	L'héritage musical et chanté d'al-Andalus dans ses rapports avec les humanités et les sciences.
Marie-Andrée GOUTTENOIRE	134	Les femmes d'al-Andalus au-delà du prisme de la figure d'exception.
Álvaro ABELLA VILLAR	142	Tolède, capitale de la traduction dans l'Europe médiévale.
Kadhim Jihad HASSAN	152	Brève anthologie de la poésie arabo-andalouse.

*Après la chute*

Natalia MUCHNIK	177	Morisques et marranes, de la crypte à la diaspora.
Émilie PICHEROT	190	Une résistance collective à l'acculturation. Conditions de vie, activités et expression des Morisques.
Silvia DI DONATO	200	Les Marranes. Une histoire d'exclusion et de construction identitaire entre Moyen Âge et époque moderne.
María Jesús VIGUERA	210	Mozarabes et Mudéjars. Identités mixtes et transferts culturels.

*Al-Andalus en débat*

José Antonio GONZÁLEZ ALCANTUD	220	Al-Andalus : le mythe de la coexistence et ses contraires.
Luis Miguel CAÑADA et Manuel FERIA	234	Les normes préliminaires des traductions espagnoles de l'arabe produites au XX <sup>e</sup> siècle.

### *Tissages et mélanges*

Anne DUPRAT	248	Les figures du Maure et du Morisque dans la littérature européenne.
Kadhim Jihad HASSAN	258	L'Andalus des poètes.
Christina CIVANTOS	273	L'après-Andalus dans la littérature hispanique et arabe contemporaine.
Rima SLEIMAN	286	La <i>Trilogie de Grenade</i> ou la nostalgie « réflexive ».

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

Laurie ROBERTSON-LORANT	299	L'homme qui vivait parmi les cannibales.
Rafael CADENAS	307	Poèmes et aphorismes.
Roland LADRIÈRE	314	Dix secondes d'amour éternel.
Guillaume ARTOUS-BOUVET	318	Lai du mugissement.

---

## CHRONIQUES

---

### La machine à écrire

Jacques LÈBRE	321	Aromatiser le réel.
---------------	-----	---------------------

### Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	327	Un tourbillon de subtile matière...
-------------------	-----	-------------------------------------

### Le théâtre

Karim HAOUADEC	333	Troie, qui n'en finit pas de brûler.
----------------	-----	--------------------------------------

### Le cinéma

Raphaël BASSAN	336	Procès d'une réussite féminine.
----------------	-----	---------------------------------

### La musique

Béatrice DIDIER	340	Jouer le jeu du féérique.
-----------------	-----	---------------------------

### Les arts

Jean-Baptiste PARA	347	Beauté fragile. Rineke Dijkstra.
--------------------	-----	----------------------------------

---

## NOTES DE LECTURE

---

347

### POÉSIE

- Judith CHAVANNE : *De mémoire et de vent*, par Jean Marc Sourdillon.  
Clarisse NICOÏDSKI : *La Couleur du temps*, par Michel Ménaché.  
Nicole BROSSARD : *Temps réel du poème*, par Michel Ménaché.  
Nikos KAVVADIAS : *Courants noirs. Œuvre poétique complète*, par Jean-Baptiste Para.  
Jean FANCHETTE : *L'Île Équinoxe*, par Michel Ménaché.  
Jean-Pierre LE GOFF : *Le Vent dans les arbres*, par Alain Roussel.

Alain ANDREUCCI : *Muse obtuse*, par Régis Lefort.  
Michel DUNAND : *Un pont, des fleuves*, par Michel Ménaché.  
Julien BOSCH : *Neige d'avril*, par Jacques Lèbre.  
Serge NÚÑEZ TOLIN : *Les mots sont une foudre lente*, par Thierry Romagné.  
Jacques RÉDA : *Leçons de l'arbre et du vent*, par Christine Dupouty.  
Mohamed MAHIOUT : *Autres débâcles*, par Marc Cheymol.  
Hervé CARN : *Georges Perros La vie est partout*, par Michel Lamart.  
Garous ABDOLMALEKIAN : *J'écris blessure*, par Michel Ménaché.

## ROMANS, RÉCITS

Esther KINSKY : *Rombo*, par Didier Henry.  
Silvina OCAMPO : *Les Répétitions, et autres nouvelles inédites*, par Didier Henry.  
Pierre MICHON : *Les deux Beune*, par Stéphane Massonet.  
Silvia BARON SUPERVIELLE : *La Langue de là-bas*, par Martine Sagaert.  
Dany LAFERRIÈRE : *Petit Traité du racisme en Amérique*, par François Migeot.  
Maylis de KERANGAL : *Un archipel*, par Bernadette Engel-Roux.  
Céline NAVARRE : *L'Envers des ombres*, par Brigitte Ferrand.  
Tristan FELIX : *Testicul*, par Jean-Noël Segrestaa.

## THÉÂTRE

Hugo von HOFMANNSTHAL : *Hier*, par Karim Haouadeg.

## JOURNAUX, CORRESPONDANCES

Jean-Louis GIOVANNONI : *Le Grand Vivier*, par Thierry Romagné.  
Bernard NOËL, Daniel NADAUD : *Dessins épistolaires. Une correspondance 1985-2021*,  
par Chantal Colomb.

## ESSAIS, DIVERS

Gilles ORTLIEB : *De fonte en comble*, par Thierry Vilpou.  
Reiner STACH : *Kafka*, tome 1, *Le Temps des décisions*, par Pierre Vinclair.  
Romain DESCENDRE et Jean-Claude ZANCARINI : *L'Œuvre-vie d'Antonio Gramsci*,  
par Pierre Vinclair.  
Annie LE BRUN : *La Vitesse de l'ombre*, par Claude Le Manchec.  
Sylvie SESÉ-LÉGER : *Freud et le masculin. Au vif du transfert*, par Patrick Avrane.

# ANDALUS PLURIEL

Dans une communication présentée lors d'une rencontre d'écrivains arabes et espagnols, organisée en 1985 à Ronda (Andalousie) par Juan Goytisolo et parrainée par la *diputación* de la ville, le romancier et penseur marocain Abdelkébir Khatibi (1938-2009) invitait, quant au traitement d'al-Andalus, à une écriture et à une réflexion qui aillent « au-delà du trauma <sup>1</sup> ». C'est dans cet horizon de pensée, espéré et cru le meilleur possible, que j'ai souhaité situer ce numéro d'*Europe* dès que la rédaction de la revue m'a invité à le mettre en œuvre.

Le trauma ici signalé est d'autant plus encombrant qu'il a duré longtemps, et dure encore dans certains contextes, et qu'il est partagé par les deux parties les plus concernées, les Arabes et de nombreux Espagnols. Plus que de trauma, il s'agirait sans doute de traumatisme, c'est-à-dire de la continuation des effets de la blessure dans le présent, de sa perpétuation et de son impossible cicatrisation, faute d'un travail approprié. Or quoi de plus efficace à ce propos qu'une écriture allant au-delà du refoulement, du déni, et rompant avec une pensée qui se referme face à tous les possibles advenus ou à venir et trouve comme un malin plaisir à broyer perpétuellement du noir ?

Le traumatisme lié à al-Andalus, avons-nous avancé, est partagé par les Arabes et de nombreux Espagnols, chaque partie le vivant et en pâtissant à sa manière.

Dans leurs évocations et invocations d'al-Andalus, les Arabes se sont attachés, des siècles durant, à une poétique empreinte de nostalgie, de regrets et parfois d'autoflagellation, pleurant un paradis perdu, voire le paradis sur terre par excellence. Un paradis saccagé dont subsistent d'éblouissantes traces, un météore éteint après une si belle trajectoire. Une fierté, blessée évidemment, s'ajoutait à cette mélopée collective. Une nation entière, à travers ses poètes et écrivains, disait et développait sur tous les

---

1. Abdelkébir Khatibi, « Au-delà du trauma », in *Œuvres, tome III, Essais*, Paris, La Différence, p. 71-77.

modes possibles le soupir d'Apollinaire — que nous transportons ici vers un autre contexte — pour « Un bel éclair qui durerait ». Les divisions durables et les guerres intestines, marque réservée aux musulmans dans leur histoire dirait-on, les fruits d'un long métissage et la réelle teneur d'une longue suite d'inventions de la pensée, des lettres et des arts, la séculaire souffrance des Morisques et de leurs compagnons d'infortune, les Marranes, tout cela n'a commencé à être interrogé, relu en profondeur qu'à une époque récente.

La culture espagnole, voire hispanique, elle, est partagée en deux camps. D'un côté, ceux qui prennent acte d'une riche histoire qui a eu lieu, et qui s'efforcent d'en recenser et analyser les bénéfiques pour le passé, le présent et l'avenir. Leur conviction, transformée en pratique littéraire et scientifique, trouve son meilleur emblème dans l'idée développée par Américo Castro, à savoir que, mieux qu'une simple tolérance, mot cher à Voltaire mais qui, le présent dossier le montre, ne résiste pas à la critique, Al-Andalus aura abrité en de longs moments une heureuse cohabitation, phénomène pour lequel Castro a proposé un terme mieux venu : *convivencia*. Là où tout le monde le traduit par « coexistence », je serais tenté de le lire dans son sens original : « vivre avec... », et d'adopter pour le traduire ce « vivre-ensemble » si cher au philosophe Jacques Derrida, qui en fit le principal motif de l'un de ses derniers ouvrages <sup>2</sup>.

De l'autre côté, il y a les « négationnistes » qui, s'ils ne voient pas, dans le sillage de Sánchez-Albornoz, dans al-Andalus un accident fâcheux dans l'histoire de l'Espagne et dans les nécessités de la *Reconquista* la raison d'un prétendu retard des Espagnols, s'empressent de nier tout apport des musulmans d'Espagne à la culture européenne et universelle. Il en est même qui, emboîtant le pas à l'ancien phalangiste Ignacio Olagüe, affirment que les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne, la doctrine musulmane ayant été adoptée par une partie de la société à la faveur des contacts commerciaux, culturels et religieux entre Orient et Occident. Et quand par miracle certains des négateurs admettent la réalité d'al-Andalus, c'est en lui infligeant de graves distorsions ou en lui donnant des motivations idéologiques irrecevables. Le père Miguel Asín Palacios, passionné de l'œuvre d'Ibn 'Arabî, reconnaissait les apports de l'islam espagnol parce que celui-ci s'était laissé, à ses yeux, christianiser. Comme on s'en aperçoit dans ce cahier d'*Europe*, le même arabisant voyait d'un bon œil la participation de soldats marocains à l'écrasement de la République espagnole, venus faire face aux « rouges » et manifestant

---

2. Cf. Jacques Derrida, *Le Dernier des Juifs*, Paris, Galilée, 2014.

leur « loyauté » envers l'Espagne. L'illustre arabisant oubliait, ou faisait mine de ne pas savoir qu'il s'agissait là de pauvres soldats, analphabètes pour la plupart, soumis au protectorat espagnol et enrôlés de force dans les armées de Franco. On se rappelle comment, par une ironie de l'histoire, leur participation a donné lieu, dans la presse du camp républicain, à une maurophobie (arabo- et berbérophobie) féroce, incarnée dans des satires écrites et des dessins de caricature.

On le voit bien, ce que ces négateurs veulent manifestement ignorer, dans leur idéologie puriste et excluante, c'est toute perspective de coexistence, de métissage, d'hybridité, de brassage des cultures et l'idée même de rencontres, toutes choses dont la culture moderne et contemporaine, de la pensée de Victor Segalen à celle d'Édouard Glissant, sans oublier les *Subaltern Studies* et la pensée postcoloniale, a fini par montrer non seulement la légitimité, mais aussi la nécessité salutaire et vitale.

Dans le camp des défenseurs d'al-Andalus, il est un auteur qui aurait dû être salué et lu, mais faute d'espace nous n'avons pas pu consacrer des articles monographiques à des écrivains, comme nous l'avons fait pour quelques philosophes. Il s'agit du romancier espagnol Juan Goytisolo (1931-2017). Dans une grande partie de son œuvre, et notamment dans ses quatre romans les plus célèbres<sup>3</sup>, ainsi que dans ses essais, en particulier *Chroniques sarrasines*<sup>4</sup>, il s'est employé à déconstruire, par les moyens de la poésie, du roman et de l'analyse ce qu'il considérait comme le soubassement du franquisme, à savoir l'idéologie de la « pureté de sang », la négation de l'autre et les interminables gloses sur « l'essence de l'Espagne », phénomènes qui, selon lui, se donnent le mieux à voir dans l'attitude d'une bonne partie des historiens et littérateurs espagnols envers al-Andalus. À de grands pans de la tradition espagnole, il a appliqué son ironie mordante, profanatrice. Dans une assertion citée par Christina Civantos<sup>5</sup> dans ce cahier, Brad Epps pose que, dans son roman *Don Julian*, Goytisolo aurait fait montre envers la figure de Florinda d'une attitude misogyne. Un tel propos me paraît discutable. À travers la légende de Florinda et de son père Don Julian, qui aurait ouvert les portes de l'Espagne aux

3. Cf. Juan Goytisolo, *Señas de identidad* (1966), trad. française *Pièces d'identité ; Reivindicación del conde don Julián* (1970), trad. française *Don Julian ; Juan sin Tierra* (1975), trad. française *Juan sans terre ; Makbara* (1980), trad. française *Makbara*.

4. Juan Goytisolo, *Crónicas sarracinas* (1982), trad. française *Chroniques sarrasines*. (Ce livre a été traduit en arabe par l'auteur de ces lignes sous le titre *De l'orientalisme espagnol*, titre choisi avec l'accord de l'auteur par Mahmoud Darwich, qui édita la traduction dans les publications de la revue *Al-Karnel*, qu'il dirigeait).

5. Christina Civantos, arabisante et hispanisante, est professeure à l'Université de Miami.

envahisseurs maures afin de venger l'honneur de sa fille, abusée par le roi wisigoth Rodrigue, légende dont Christina Civantos analyse la présence dans la littérature moderne et contemporaine, Goytisolo s'en prend tout simplement à une sexualisation délirante et hypocrite de l'Histoire. Dans le même temps, il livre un éloge de la figure du traître, éloge paradoxal et ironique, un peu à la Jean Genet, auteur dont il était un fervent admirateur. Dans ses romans mêmes, Goytisolo était poète, et c'est d'une lecture poétique qu'il faudrait souvent procéder pour le lire.



Pour relire autrement Al-Andalus, dans son histoire et ses réalisations et acquis, et pour proposer une écriture et une réflexion allant « au-delà du trauma », il a fallu opter pour une démarche objective, exempte de partis pris nationalistes ou idéologiques, délestée du poids de l'émotion, de celui des « passions tristes » surtout, une démarche qui dirait la déroutante expérience dans ses aspects positifs et ses dures épreuves. Ne pas enjoliver à tout prix, ni sacrifier le poids des archives — « ce dont il y a histoire » pour emprunter une formule à Walter Benjamin — à l'enthousiasme invérifié ou à l'amertume aveuglante. Car les négateurs d'al-Andalus participent justement de l'amertume : pour sauvegarder un fantasme de « pureté » du sang et de l'esprit, ils produisent des merveilles d'invention vaine et cherchent à occulter un vécu attesté, au profit d'une réalité rêvée qu'ils voudraient faire passer comme étant, seule, advenue.

Il a fallu aussi adopter une démarche plurielle, à plus d'un titre. Dans la profusion des publications sur al-Andalus dans les langues européennes et en arabe, on aura sans doute grand peine à en trouver une qui réunirait, à l'instar de ce cahier, d'une part des auteurs venus d'au moins quatre langues et de différents horizons culturels et, d'autre part, des contributions invoquant l'histoire (des hommes, des idées et des langues), la pensée, la littérature, l'art, la féminité et la traduction, et ce, dans une interaction féconde et non sous forme d'isolats intellectuels.

Offert à la lecture avant les quatre sections du cahier, un texte du romancier Gilbert Sinoué nous a paru pouvoir servir d'ouverture. Il y livre un condensé des différents fils du débat entourant al-Andalus, présente sa propre vision à ce sujet et résume son grand roman parabolique sur toute cette histoire, *Le Livre de saphir*<sup>6</sup>.

6. *Le Livre de saphir*, Denoël, 1996, Prix des libraires la même année, repris dans la collection « Folio » / Gallimard.

Une première et large section du cahier présente une série de relectures, diversifiées et complémentaires, d'al-Andalus dans son histoire, ses drames et ses acquis. Emmanuelle Tixier du Mesnil brosse un tableau historique, nuancé et détaillé, englobant les phases successives de cette histoire, ses événements les plus marquants, les différentes forces en place et les enjeux de leurs actes, les réussites et les contradictions, la symbiose et les tensions, la généreuse coexistence participative et l'exclusion violente.

Revisitant pour nous son sujet de prédilection, l'identité andalouse, à travers le traitement duquel il a réussi il y a quelques années à donner une nouvelle impulsion aux études historiques sur al-Andalus, Gabriel Martinez-Gros montre toute la complexité de cette histoire, qui n'a pas seulement opposé musulmans et chrétiens, mais a projeté dès le début les Arabes d'al-Andalus dans un dialogue tourmenté avec l'Orient arabe, avec une volonté de raviver la splendeur des Omeyyades de Damas et de rivaliser, pour s'en distinguer, avec celle des Abbassides de Bagdad et des Fatimides de Kairouan, sans oublier les tragiques tiraillements entre les gouverneurs arabes eux-mêmes, et entre eux et leurs homologues berbères par la suite. Autre aspect de l'étendue de la lecture de cette histoire par l'essayiste et historien, il n'oublie pas de montrer que la langue arabe a été l'un des enjeux et terrains où fut livré ce gigantesque effort pour la forge d'une identité. En effet, il donne à voir cette langue habitée, interpellée par le splendide modèle arabo-oriental et, dans le même temps, mise à l'épreuve d'une réalité autre et appelée à faire preuve d'une grande inventivité afin d'épouser de nouveaux horizons du vécu social et de nouvelles habitudes de l'esprit.

Dans un deuxième article, Emmanuelle Tixier du Mesnil revient au thème et à la notion de *tolérance andalouse*, pour rappeler que le souvenir d'un Andalus de tolérance a été d'abord remis en circulation, probablement à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, par les philosophes des Lumières, avant que la notion ne soit reprise, un siècle plus tard, par des philosophes juifs allemands, qui voyaient dans l'Espagne musulmane un âge d'or de la vie des Juifs dont ils rêvaient de reprendre la dynamique à travers leur insertion dans l'Allemagne moderne. Avec raison, l'historienne souligne l'anachronisme et l'insuffisance de la notion, qu'elle préfère, dans le sillage d'Américo Castro, remplacer par celle de *convivencia*, que nous avons proposé plus haut de traduire par *le vivre-ensemble*. De cette réalité, elle met en relief le plein fonctionnement, avant que les dynasties des Almoravides et des Almohades ne viennent hypothéquer la vie des « protégés de l'islam » et procéder, les derniers surtout, à des autodafés, agressions et actes de marginalisation qui auront pour conséquence, entre autres résultats amers,

de changer la présence des Berbères dans cette grande entreprise de soldats de la première heure en gouverneurs fanatiques qui s'aliéneront les chrétiens déjà volontiers investis dans le vivre-ensemble et scelleront la fin d'une si longue cohabitation.

Littérature, mystique et philosophie avancent « main dans la main », et brodent une immense tapisserie où brillent les figures les plus significatives et les innovations idéelles, formelles et langagières.

Un article de l'auteur de ces lignes propose un passage en revue analytique de la littérature arabo-andalouse, notamment la poésie <sup>7</sup>, qui donne à lire d'abord d'étroits rapports, imitatifs puis concurrentiels, avec la créativité de l'Orient arabe, qui restera à jamais pour les gens d'al-Andalus l'origine appelée à être dépassée, le modèle jaloué mais dont il fallait nécessairement se distinguer. Cette déclaration d'indépendance, qui se réalisera de la plus belle des façons, se concrétisera à travers la création d'autres langages, genres et formes.

Dans une étude réservée aux soufis d'al-Andalus, Pierre Lory montre les particularités de leur approche de l'amour divin et met en évidence une dimension de révolte et d'implication dans le politique et le social, qui nous éloigne d'une conception réduisant le mystique à la pratique de l'ascèse et à des exercices purement spirituels. À sa manière et tout aussi radicalement que diverses disciplines, le soufisme arabo-andalou était pris dans les tumultes d'une époque orageuse et féconde, et participait à part entière à l'évolution d'une culture qui, malgré toutes les distorsions politiques et les épreuves sociales, a su conférer à la pensée et à la création toute leur énergie et tout leur pouvoir.

Présentant la philosophie arabo-andalouse, Gabriel Martinez-Gros commence par souligner l'apport universel d'Ibn Rushd (Averroès), puis met en exergue toute la force d'Ibn Tufayl, inventeur, à travers son *Hayy ibn Yaqzân* (« Le Vivant fils du Vigilant »), bien avant Daniel Defoe, du roman du vécu « insulaire » et de la pensée autodidacte et intuitive, tout en donnant à son œuvre une dimension ouvertement philosophique dont est dépourvue celle de son successeur britannique. Ensuite, l'essayiste présente longuement la pensée d'Ibn Hazm, immense écrivain présent aussi dans l'étude déjà évoquée sur la littérature arabo-andalouse, et analyse la position qui fut celle du penseur andalou contre la philosophie, au nom d'une défense et illustration de la prophétie.

---

7. On pourra lire dans ce numéro une traduction d'extraits poétiques arabo-andalous représentatifs des différents genres et époques.

Floréal Sanagustin revient longuement à Ibn Rushd, pour nous le présenter dans la multiplicité de ses facettes, non seulement le philosophe universellement célèbre, commentateur d'Aristote et argumentateur hors-pair, allant à contre-courant de son époque en réclamant la séparation entre foi et savoir ou loi religieuse et raison, mais aussi le médecin accompli, qui ne séparait pas les maux du corps de ceux de l'esprit ou de l'âme, et assumait pleinement ses qualités de penseur polymathe et polygraphe.

Contrairement aux lectures qui cantonnent Maïmonide dans les limites d'une philosophie exclusivement juive, Ali Benmakhoulouf nous présente une figure universelle, universaliste, dialoguant en profondeur avec les philosophes musulmans, notamment dans son ouvrage *Le Guide des perplexes*, rédigé par ailleurs en langue arabe, et leur empruntant bien des outils et concepts, « tout en voulant demeurer juif ». Gagner ainsi Maïmonide à la philosophie « tout court » n'est pas l'un des moindres apports de l'essai de l'historien et philosophe marocain.

À ces études viennent s'ajouter quatre essais explorant quatre domaines des plus importants pour l'appréciation du patrimoine arabo-andalou.

José Miguel Puerta Vílchez étudie l'eau comme élément constructif et constituant majeur d'une poésie, mais aussi d'une esthétique générale, englobant l'architecture, la botanique, la mécanique hydraulique, la calligraphie et l'art des arabesques, et résumant toute la conception que les Arabes d'al-Andalus se faisaient de l'espace. Ici réside en vérité une particularité importante, dont on ne trouve que des reflets partiels dans la littérature arabe moyen-orientale, particularité dans les représentations et le traitement de l'espace, entouré dans les arts et les lettres arabo-andalous de mille soins, sollicité à travers des approches créatives et totalisantes, sous-tendues par une philosophie de l'habitat et par un rapport à la nature et à l'univers dont les quelques vers cités donnent par ailleurs une image captivante.

Manuela Cortés García étudie la musique arabo-andalouse dans ses rapports avec les sciences humaines et la place qu'elle prend, elle aussi, dans une vision englobant tous les aspects de l'humain et de la vie artistiquement appréhendée. Marie-Andrée Gouttenoire analyse l'image de la femme ou des femmes de cet espace social entre réalité et légende, et examine les productions littéraires des femmes et sur les femmes. Enfin, Álvaro Abella Villar fournit une belle synthèse des apports de l'École des traducteurs de Tolède, évoquant à la fois leurs méthodes de travail et leur contribution à la transmission du patrimoine grec et arabe.

Les approches historiques, philosophiques et littéraires d'al-Andalus nous auraient paru lacunaires si l'on s'était arrêté à la fin du règne musulman, négligeant ce qu'il est advenu des différents protagonistes après la chute.

La suite de cette histoire s'est imposée, une suite tragique à travers la marginalisation puis l'exclusion des Morisques et des Marranes, étudiés respectivement par Émilie Picherot, Silvia Di Donato et Natalia Muchnik, mais aussi leur résistance à l'acculturation abusive et leur combat pour sauvegarder un patrimoine et une identité. À cela s'ajoute une suite positive, à travers les possibilités de métissage et de mixage ou pluralisation de l'identité, concrétisées par les Mozarabes et les Mudéjars, étudiés finement par l'académicienne espagnole María-Jesús Viguera.

Deux autres sections du cahier se concentrent sur l'actualité d'al-Andalus. Dans la première, « Al-Andalus en débat », José Antonio González Alcántud évoque avec une admirable érudition, et une densité qui ne l'est pas moins, le grand débat qui n'a pas cessé d'agiter la culture espagnole en la matière, et éclaire les diverses conceptions contrastées qu'historiens et écrivains espagnols se font d'al-Andalus, chacun à sa manière et selon ses convictions et sa vision de l'histoire de l'Espagne. Dans une étude écrite ensemble, Luis Miguel Cañada et Manuel Feria procèdent à une semblable traversée des travaux des arabisants espagnols au XX<sup>e</sup> siècle et de leurs choix traductifs orientés par l'attitude envers le passé arabo-andalou et la présence des musulmans en Espagne. Les deux essayistes nous montrent la traduction gouvernée par des positions idéologiques et une politique de l'Église et de l'État, c'est-à-dire aussi par un ensemble de normes préliminaires ou préalables, dont les chercheurs et les traducteurs ont pu se libérer après un long parcours.

La dernière section se penche sur les retentissements d'al-Andalus dans la littérature mondiale. Anne Duprat explore les figures du Maure et du Morisque dans la littérature moderne, et Christina Civantos relit cette littérature à travers deux figures féminines, l'Espagnole Florinda et l'Arabo-andalouse Wallâda, l'une légendaire et l'autre réelle mais enveloppée de légende, prises comme exemples de la perception des femmes d'al-Andalus par les écrivains empruntant certains de leurs personnages à l'espace historique hispanique et arabo-andalou. L'auteur de ces lignes évoque Al-Andalus dans les écrits de certains poètes, Hugo, Rilke, Lorca, Aragon et Darwich, entre autres, et leurs façons respectives d'en scruter l'effet sur le présent. Enfin, Rima Sleiman étudie *La Trilogie de Grenade* de l'Égyptienne Radwa Achour qui, à travers la chute du règne musulman et la tragédie des Morisques, contemple l'actualité arabe.

Dans ses exploits et sa réalité, Al-Andalus, fait rare dans l'Histoire, aura fourni le plus grand démenti à la néfaste affirmation de Rudyard Kipling : « L'Orient est l'Orient, l'Occident est l'Occident et, jamais, ces deux mondes

ne parviendront à se comprendre ». À travers les approches d'al-Andalus que nous avons souhaité proposer ici, une pluralité, synthétique et interactive et non simplement kaléidoscopique a été sollicitée et, je l'espère, obtenue.



En conclusion, j'aimerais adresser des remerciements et fournir une simple précision d'ordre lexical. Mes remerciements les plus chaleureux vont à la rédaction d'*Europe* qui a bien voulu accueillir ce cahier proposant de la réalité historique et culturelle d'Al-Andalus une nouvelle synthèse, sans doute plus diversifiée que les traitements jusqu'ici réservés à ce sujet. Ils vont aussi à tous les contributeurs, parmi lesquels j'aimerais exprimer toute ma gratitude à María Jesús Viguera, à Gabriel Martínez-Gros, à José Antonio González Alcantud, à Luis Miguel Cañada et à José Miguel Puerta Vilchez pour avoir suggéré des pistes et permis quelques prises de contacts.

La précision que je souhaite apporter a trait à la distinction qui est faite, en langue espagnole, entre *andaluz* / *andaluza* et *andalusi*. Le premier terme nomme tout ce qui est apparenté à l'Andalousie, province actuelle d'Espagne, ou en est originaire. Le deuxième, à tout ce qui est relatif à Al-Andalus, l'Espagne musulmane ou l'Andalousie sous règne musulman, qui n'englobait pas seulement des villes de l'Andalousie actuelle, mais également d'autres cités : Tolède, Saragosse, Valence et Madrid même. Or le terme *andalusi* n'est utilisé en français que par certains musicologues, pour désigner la musique arabo-andalouse. Afin de marquer la différence et orienter le propos du côté d'al-Andalus, les historiens et chercheurs français et francophones usent le plus souvent de l'adjectif de relation *arabo-andalou*, et parfois, comme on le verra dans les deux articles de Gabriel Martínez-Gros dans ce cahier, se satisfont de l'adjectif *andalou*, laissant le contexte guider le lecteur.

Enfin, quelques autres termes spécifiques se répéteront tout au long de ce cahier. Ils sont clairement définis par les auteurs en leurs endroits respectifs.

Kadhim Jihad HASSAN

N.B. Pour la translittération des mots et noms arabes, certains contributeurs ont opté pour le système dit de la revue *Arabica* (avec des signes diacritiques), d'autres pour un système simplifié, usant de circonflexes pour rendre les longues voyelles de la langue arabe. Les deux systèmes rendent par l'apostrophe culbutée (´) le 'ayn arabe.